

3. Sur la médiation du Fils (1^e partie) - De Trinitate IV, 12-18

Ce livre IV du De Trinitate est d'une grande richesse théologique et nous faisons le choix de lui laisser le temps de résonner en nous. Nous en sommes toujours à la préparation de la réponse à la question de l'originalité des missions respectives du Fils et de l'Esprit par rapport à ce que quelques-uns ont cru pouvoir en deviner dans certaines théophanies de l'Ancien Testament. Après avoir médité sur son incarnation (IV, 3-11), nous abordons aujourd'hui le second aspect de la mission du Fils, sa médiation, dont le mot est apparu à la fin du chapitre 11 : « *Il importait que [...] réconciliés avec Dieu par le Médiateur, nous soyons solidement unis, jouissions de l'Un et demeurions un* ».

2. La médiation du Fils et l'action des faux médiateurs (IV, 12-24)

Comment définir la mission du vrai médiateur, lui qui est en totale et parfaite harmonie avec la volonté de Dieu son Père, sinon en en rappelant la finalité qui n'est autre que le salut de tous les hommes ? Comme nous l'avons appris par révélation, il fait partie de notre nature d'hommes, « *créés à l'image et à la ressemblance de Dieu* », de réaliser librement notre vocation à vivre de la vie même de Dieu en devenant ses enfants par adoption, le péché n'étant rien d'autre que le refus, le plus souvent par ignorance, de cette vocation. Cette ignorance qui nous vient de la faute du premier homme, manière de dire qu'elle affecte toute l'humanité, se trouve renforcée en nous par l'emprise de l'esprit du monde qui n'a pas connu Dieu et ne veut pas le connaître, ce qui ne l'empêche pas de nous proposer des idoles dont il tait le nom, comme la soif de posséder, la quête de la vaine gloire et du pouvoir sur les autres, la prétention à se suffire à soi-même, autant de tentations auxquelles nous ne pouvons résister qu'en suivant le Christ et en nous laissant « incorporer » à lui, en Église, puisque l'Église dans sa réalité invisible, objet de notre foi, est ce Corps dont le Christ est la Tête. En effet, être sauvé du péché, c'est vivre de l'esprit du Christ qui a volontairement subi la mort la plus ignominieuse, pour nous montrer comment passer de la mort à la vie véritable, car notre vie mortelle n'est que la préparation de la vraie vie. C'est ce que, selon l'évangéliste Jean, à la fin du discours après la Cène, avant de partir les aimer « jusqu'au bout » (cf. Jn13,1), Jésus nous a révélé en priant le Père devant des disciples qui, sans avoir encore tout compris, avaient pourtant commencé à le suivre : « *Je ne prie pas seulement pour ceux-là mais pour ceux qui par leur parole croiront en moi de sorte que tous soient un comme toi, Père, tu l'es en moi et moi en toi, de sorte qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'a envoyé. Et je leur ai donné la gloire que tu m'avais donnée pour qu'ils soient un comme nous nous sommes un* » (Jn17,20-22)

1. Que tous soient un, non seulement par nature, mais par amour (IV,12)

IV,12 [...] Il n'a pas dit « que moi et eux soyons un », même si du fait qu'étant la tête de l'Église et l'Église étant son corps, il ait pu dire « que moi et eux soyons » non pas un, mais « un être » (*non unum sed unus*), puisque Tête et Corps forment un seul Christ. Mais, montrant sa divinité consubstantielle au Père - ce qui lui fait dire dans un autre passage « *Moi et le Père sommes un* » (Jn 10,30) -, dans son genre, c'est-à-dire dans l'égalité consubstantielle de leur nature, il veut que les siens soient un (*unum*), mais en lui, parce que par eux-mêmes ils ne le peuvent, divisés qu'ils sont entre eux par la diversité de leurs volontés et de leurs désirs et par l'impureté du péché ; aussi sont-ils purifiés par le Médiateur pour être un (*unum*) en lui, non seulement par l'identité d'une nature dans laquelle tous, d'hommes mortels, ils deviendront « *égaux aux anges* » (Mt 22,30), mais par une même volonté parfaitement accordée (*concordissimam*) conspirant dans la même béatitude, dans un unique

esprit, [une volonté] comme fondue au feu de la charité. C'est ce qu'il veut dire par : « *Qu'ils soient un comme nous sommes un* » (Jn17,22) ; afin que, de même que le Père et le Fils sont un (*unum*) non seulement par l'égalité de leur substance, mais aussi par volonté, de même, ceux pour qui le Christ est Médiateur entre eux et Dieu, soient un non seulement du fait qu'ils sont de même nature, mais aussi par une même communauté d'amour (*per eadem dilectionis societatem*). Dans la suite, qu'il soit lui-même le Médiateur par qui nous sommes réconciliés avec Dieu, il l'indique par ces mots : « *Moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un* » (*consummati in unum*, Jn17,23).

On aura remarqué la différence entre *unum* (au neutre) qui a une valeur adverbiale et *unus*, l'adjectif qui qualifie *corpus* : le fait de faire un par volonté, en s'harmonisant, et le fait d'être un par nature – du fait de notre appartenance au genre humain – ou par grâce, car c'est un don non mérité, par notre incorporation à ce que l'Église finira par appeler le Corps mystique du Christ. Toutefois, en raison des divergences de nos désirs et de nos intérêts, seule la médiation du Christ peut vraiment nous permettre de nous accorder, car lui seul peut nous donner le ton.

2. le diable et ses anges, faux médiateurs, car médiateurs de mort (IV, 13-15)

Pour mettre en évidence la médiation du Christ, Augustin parle de ce qui la masque.

IV, 13 [...] De même que le diable orgueilleux a conduit l'homme s'enorgueillissant jusqu'à la mort, ainsi le Christ humble a ramené l'homme obéissant à la vie ; car, de même qu'est tombé celui qui s'était élevé entraînant dans sa chute celui qui le suivait, celui qui s'était humilié s'est relevé et a relevé le croyant. En effet, parce que le diable n'était pas parvenu jusqu'où il avait lui-même conduit l'homme (il avait assurément produit la mort de son esprit, mais, ne s'en étant pas revêtu, il n'avait pas subi la mort de sa chair), il apparut à l'homme comme un grand prince parmi ses légions de démons par lesquels il exerce son règne de tromperies. C'est ainsi que, par son orgueilleuse prétention à s'élever, il tient sous sa domination l'homme plus désireux de puissance que de justice, que ce soit en l'enflant par une fausse philosophie, ou en le retenant par des rites sacrilèges dans lesquels il entraîne les âmes trompées et par lui manipulées à devenir encore plus curieuses de sa magie mensongère et encore plus orgueilleuses ; mais aussi en leur promettant de purifier leurs âmes par ce que l'on nomme des « initiations » (*τελεται*), *tout en se transformant lui-même en ange de lumière* (2Co 11,14) par une machination multiforme dans des signes et des prodiges mensongers (2Th 2,11).

« *L'homme plus désireux de puissance que de justice* », voilà qui correspond bien à la logique de notre monde ! L'homme qui s'enorgueillit est, sans qu'il le sache, conduit par le diable ; celui qui, au contraire, est soumis à la loi de Dieu – à la justice qui désigne l'ordre voulu par Dieu – se laisse conduire par le Christ, dont il devient par là le disciple. L'orgueil, c'est l'autosuffisance dans laquelle nous n'avons pas besoin de Dieu, ni non plus des autres, ce qui nous est plus difficile à vérifier, car le riche doit trouver vendeur s'il veut que son argent lui soit utile. Par contre, le Christ qui, « *tout Fils qu'il était, a appris de ses propres souffrances ce que c'est qu'obéir* » (He 5,8), nous fait aimer l'obéissance et tout ce qu'il en coûte aux pécheurs que nous sommes pour l'obtenir. Mais c'est dans cette obéissance, dans notre soumission à la

volonté de Dieu, qu'est la vraie vie. Telle est la logique même de la vie chrétienne : passer par la mort pour ressusciter. Que l'on pense à la force sereine des martyrs...

AG. « *Obéissant tout en étant libre* ». Je vois deux sens : se soumettre à la volonté de Dieu qui veut notre bien, et à un autre homme, parce qu'on ne peut pas faire autrement.

JM Oui, comme disait Saint Irénée, Dieu veut l'homme debout et il le veut heureux. Mais il y a tout le problème de la médiation de l'autorité de Dieu : la volonté de Dieu est inscrite dans nos cœurs, alors que les règles humaines le sont dans nos codes de lois : elles sont d'origine humaine et modifiables, car elles ne vont pas toujours dans le sens du bien commun. Mais dans son principe cette loi instituée par les hommes pour qu'ils puissent vivre ensemble est voulue par Dieu puisqu'il est dans leur nature de devoir s'organiser dans ce but.

SGJ Qui est « celui qui s'est élevé » ?...

JM Lucifer, mais aussi « le premier homme », c'est-à-dire, comme le précise Augustin dans *La Cité de Dieu*, le premier couple ! C'est Lucifer qui entraîne l'homme dans sa chute.

SGJ « Celui qui s'est humilié », c'est le Christ ?...

JM Oui, mais librement. Et « relevé » dans sa résurrection, le Christ relève le croyant...

SGJ Et le diable n'est pas parvenu « jusqu'où il avait conduit l'homme », c'est-à-dire à la mort ?

JM A la mort corporelle, ce qui met en relief son immortalité. Mais, si la mort du corps lui est impossible, puisqu'il en est dépourvu, il est bel et bien mort en esprit et pour toujours !

SGJ La prétention à s'élever, ça concerne Lucifer ?

JM Oui, mais pas seulement, car l'homme aussi peut avoir cette prétention et il est le vivant qui imite le plus disait Aristote, repris par René Girard... En fait, on obéit au diable, en rentrant dans sa mentalité à lui qui est l'orgueil.

SGJ Et qu'est-ce que cette « fausse philosophie » ?

JM C'est une philosophie qui propose ou impose l'erreur sous une apparence rationnelle, c'est un mensonge. Le diable fait comme s'il n'était pas lui-même créé, et c'est aussi la prétention, souvent inconsciente, de l'athée... Quant aux rites magiques, on les pratique pour obtenir un surcroît de puissance. Mais ils nous mettent en fait sous la coupe de Satan, qui veut nous conduire à la destruction et au chaos.

SGJ C'est aussi le cas de certaines loges maçonniques... surtout dans les initiations supérieures... On vise à détruire l'autorité de l'Église, et donc l'Église... Et il y a eu des prêtres « égarés » francs-maçons... Et beaucoup d'hommes politiques sont francs-maçons, c'est-à-dire dans la solidarité de ce pouvoir occulte.

IV. 14. Car il est facile à des esprits très mauvais de réaliser, par leurs corps aériens, beaucoup de choses étonnantes pour des âmes alourdies par leurs corps terreux, bien que meilleures de sentiment. En effet, si des corps terreux, eux-mêmes modifiés par quelque savoir-faire et de l'entraînement, montrent au public des théâtres des choses si étonnantes que ceux qui n'ont rien vu de tel peuvent à peine le croire, en quoi est-il difficile au diable et à ses anges, au moyen d'éléments matériels mus par leur corps aérien, de faire des choses étonnantes pour des êtres de chair, ou encore par des inspirations occultes en vue de se jouer des sens humains, de machiner des phantasmes, par lesquels il les trompe, dans leur veille comme dans leur sommeil, ou excite ceux qui sont en furie ?

« Corps aérien » par référence à ce que disaient des démons la philosophie païenne qui les situait entre ciel et terre, mais aussi en raison de la propriété de l'air, à la fois invisible et capable d'agir sur des éléments visibles, comme on le voit dans les tempêtes. Toutefois, Augustin jugeait « plus embarrassant » de les penser dépourvus de corps (car, dans ce cas, comment expliquer non seulement qu'ils puissent agir sur les corps matériels, mais leurs limites

relativement à Dieu ?), que de leur en reconnaître un¹. Mais, par la suite, la théologie sera plus catégorique et les définira comme des mauvais anges, c'est-à-dire de purs esprits – « purs », parce que dépourvus de corps – en révolte contre Dieu, le mot « ange » désignant d'ailleurs et selon Augustin, non pas une nature mais une fonction². C'est pour ne pas les confondre avec l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ, que les chrétiens ne voient en eux que des « messagers » : les bons anges au service de Dieu ; les mauvais, qu'ils désignent par le mot « démons », au service du diable dans sa révolte contre Dieu. Ajoutons que leur corps aérien moins pesant que celui des terriens, leur donne une sensibilité et une agilité beaucoup plus grandes que les nôtres. Mais ne serait-ce pas encore plus net s'ils n'avaient pas de corps du tout ?

Toutefois ces démons ne pourraient ni nous impressionner par leurs « phantasmes », ni nous tromper, si nous n'étions pas nous-mêmes des êtres pensants, car c'est notre « mental » qui nous rend non seulement capables de mentir, mais d'être vulnérables au mensonge et à toutes sortes de manipulations, dont celle des démons. D'où la sévère critique de l'imagination à l'âge classique, « *cette partie dominante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours* » (Pascal, *Pensées*, Brunschvicg n°82), en un temps où, comme l'illustre magnifiquement Descartes dans ses *Méditations métaphysiques*, les philosophes avaient le souci de se garder de l'erreur et de l'illusion, chose qu'il ne nous serait peut-être pas inutile de retrouver de nos jours, alors que, trop souvent, l'idéologie, sélectionnée et amplifiée par les médias – la « bien-pensance » –, nous tient lieu de pensée. Il me semble que la puissance des médias de nos jours, en ce qui concerne l'actualité, nous donne une petite idée du pouvoir que les démons peuvent exercer sur nous. Ce n'est pas pour rien que Jésus a dénoncé le diable comme « *menteur et père du mensonge* » (Jn 8,44) !

DA Et il agit aussi dans l'Église...

JM Oui, l'Église est composée de saints, sans lesquels elle aurait disparu depuis bien longtemps, mais aussi de pécheurs, car elle est essentiellement un espace de conversion : si on la qualifie de « militante », c'est qu'elle est en combat permanent contre le mal, avec des avancés et des reculs... Voilà pourquoi il faut sans cesse revenir au condensé de la définition chrétienne de l'homme donnée au début des *Confessions* : « *Tu nous as faits tournés vers toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi* », car, faute de savoir ce que nous sommes et sommes appelés à devenir, nous sommes dans le flou et littéralement désorientés.

D'autre part, dans ce texte, Augustin ne manque pas de faire la différence entre les performances physiques d'un acrobate, conquises au prix d'un long entraînement, et des actions purement imaginaires – ces « phantasmes » – dont, depuis toujours, parlent les contes mais qui, avec les progrès techniques, envahissent nos écrans ou encore, mises entre nos mains dans des jeux vidéo, nous amènent à oublier la différence entre le virtuel et le réel : les jeux sur un écran et l'acte de guerre sur le terrain où coule du vrai sang humain. Comment ne pas s'y laisser prendre, parfois jusqu'à l'addiction, sans revenir, ou plutôt sans nous laisser ramener à la réalité de notre condition mortelle, chacun à ce qu'il est vraiment, ici et maintenant, ou plutôt à ce qu'il serait vraiment s'il vivait selon Dieu, au lieu de s'en tenir à l'image qu'il se donne de lui-même, le plus souvent à partir de celle que lui renvoient des flatteurs qui croient y trouver leur intérêt ? Tout cela, à la manière du diable qui n'a pas d'autre but que de nous entraîner dans sa chute.

IV, 14 [...] Mais de même qu'un homme, meilleur qu'eux par sa vie et par ses mœurs, peut regarder des hommes très mauvais marcher sur un fil ou réaliser d'incroyables acrobaties corporelles, sans pour autant désirer les imiter, ni les estimer meilleurs que lui ; de même, si une âme pieuse et fidèle, non seulement voit mais, en raison de la fragilité de la chair, est fortement troublée par les prodiges des démons, elle ne se plaindra pas pour autant de ne pouvoir en faire autant, ni ne jugera les démons

¹ cf. Lettre 95,8, à Paulin et à Terasia, datant de 408

² Cf. *Discours sur le psaume 103*, I, 15, cité dans le *Catéchisme de l'Église catholique* (1997,) § 329.

meilleurs qu'elle, elle qui est dans la société des saints, qu'ils soient hommes ou bons anges, qui, par la puissance de Dieu à qui tout est soumis, ont fait sans le moindre mensonge des choses bien plus grandes.

DA. N'est-ce pas une manipulation du démon qui a rendu si désirable le fruit défendu ?

JM Oui, d'autant que l'interdit ne faisait que poser une limite à ne pas franchir pour pouvoir continuer à vivre... Et Adam n'a pas voulu de cette limite, ce qui en a fait le jouet du serpent... Le voilà entraîné dans l'orgueil du diable qui lui fait ignorer Dieu. Ce récit est poétique, mais sa signification est très forte. L'homme doit choisir en fonction de la direction de sa vie tout en ignorant quelles seront *historiquement* les conséquences de ses actes. Et le diable menteur joue contre nous de cette ignorance de l'avenir, une ignorance que doit compenser la certitude de notre foi par rapport au but final.

DA Pauvre homme !

JM. Oui, et en même temps l'homme qui fait confiance à Dieu est capable de faire des choix qui ne peuvent être que différents de « ce qui se fait » dans le monde aujourd'hui. Que l'on pense aux consacrés qui ont choisi de vivre selon Dieu et non selon le monde. Cependant, ils ne font que manifester au grand jour et de manière radicale ce que devrait être la vie de chaque chrétien. Par leur pauvreté, leur chasteté et leur obéissance, ils signifient que la vraie vie, ce qui les rend heureux, n'est pas selon l'esprit du monde.

SGJ Peut-on dire que l'homme est « condamné à la liberté » ?

JM C'est une manière de dire qu'il ne peut pas ne pas choisir et que, s'il ne choisit pas, d'autres choisiront pour lui. Et il convient de ne pas confondre ma capacité de choisir telle ou telle chose - mon libre-arbitre - et ma liberté qui est le plein accomplissement de mon être selon ma nature et donc selon la volonté de Dieu. La liberté est une conquête, car nous pouvons faire des choix qui sont des catastrophes, non seulement pour les autres, mais pour nous-mêmes.

SGJ Comment comprendre « *des hommes très mauvais marcher sur un fil* » ? N'y a-t-il pas là la condamnation des artistes de spectacle ?

JM Non, il faut distinguer la bonté, ou la méchanceté morales, et les performances physiques qui supposent quant à elles tout un entraînement. Mais si l'Église a condamné les artistes, c'est surtout à cause de l'envie de les imiter qu'ils pouvaient susciter chez les autres hommes et du mensonge dont pourraient être victimes ceux qui ne sont pas en état de faire la différence entre le spectacle et le réel. La condamnation des poètes se trouve déjà chez Platon et je pense que les Pères de l'Église l'ont héritée de Platon.

Ce qui est en cause ce n'est pas l'étonnement ni l'admiration, mais la volonté d'imiter qui se nourrit du désir de toute-puissance, lequel n'est pas très loin de l'orgueil. Toute la question est celle de l'intention ou de la signification donnée aux prodiges et aux miracles : est-ce pour annoncer le règne de Dieu, ou pour montrer que je suis plus fort que les autres ? Car dans ce second cas, je suis dans la ligne du démon : je veux me montrer plus fort que les autres et leur donner envie de m'imiter tout en conservant mon avance sur eux. Le plus souvent les saints font des miracles malgré eux, et manifestent ainsi la présence et la puissance de Dieu. Certaines choses ne sont possibles que par le jeûne et la prière, c'est-à-dire par la seule puissance de Dieu. Toute la question que se pose l'Église est de savoir si le fameux « saint » n'est pas un manipulateur, ou l'instrument d'un manipulateur.

IV, 15 *Ce n'est donc en aucune manière par des simulacres sacrilèges, des curiosités impies, ni des cérémonies magiques, que les âmes peuvent être purifiées et se réconcilier avec Dieu, car le faux médiateur n'emporte pas vers les choses d'en haut, mais plutôt, se dressant en obstacle, il en verrouille l'accès par des sentiments d'autant plus pernicieux qu'ils inspirent les plus orgueilleux de sa société ; des sentiments qui ne peuvent renforcer les ailes des vertus pour qu'elles prennent leur envol, mais qui, bien plutôt, en vue de la noyer, accroissent le poids des vices de l'âme condamnée à tomber d'autant plus lourdement qu'elle croit s'être élevée plus*

haut. C'est pourquoi, comme l'ont fait les Mages qui, divinement avertis, furent conduits par une étoile jusqu'à l'adorable humilité du Seigneur, de même nous devons retourner vers la patrie, non pas par où nous sommes venus, mais par un autre chemin (Mt2,12) : celui que le roi humble nous a enseigné et que le roi orgueilleux, adversaire du roi humble, ne peut bloquer. [...].

Nous sommes nés dans un monde pécheur et voués à pécher, car le péché entraîne le péché. Trop souvent, nous grandissons dans l'ignorance de Dieu et en voulant tout faire par nous-mêmes, tout seuls, – comme on peut l'observer déjà chez les petits enfants – ; car en nous, le désir de dominer se réveille parfois très tôt...

La route vers la mort fut pour nous ouverte par « le péché en Adam » : « *C'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde et, par le péché, la mort ; et, ainsi, est-elle passée en tous les hommes en tant qu'ils avaient tous péché* » (Rm5,12)³. Le diable fut le médiateur de cette route, persuadant de pécher et précipitant dans la mort ; car, pour opérer notre double mort, il n'apporta que la sienne, qui était simple. En effet, par son impiété, il est mort en esprit mais il n'est pas mort dans la chair ; nous, au contraire, il nous a conduits à l'impiété, et réussi à faire qu'à cause d'elle nous méritions de venir à la mort de notre chair. Par son inique persuasion, nous avons désiré la première et l'autre nous a suivis par une juste condamnation. C'est pourquoi il est écrit : « *Dieu n'a pas fait la mort* » (Sg1,13), parce que ce n'est pas lui qui en a pris l'initiative ; et pourtant, en châtement, une mort très juste a été imposée au pécheur, et exactement comme dans le supplice qu'un juge impose au condamné, la cause du supplice n'est pas la justice du juge, mais la rétribution du crime. Par conséquent, là où le médiateur de la mort nous a fait passer, mais sans y venir lui-même, c'est-à-dire dans la mort de la chair, là le Seigneur notre Dieu a introduit pour nous, un remède en vue de notre amendement, que, par une ordonnance cachée et très secrète de la très haute justice divine, le diable n'a pas mérité. *Comme la mort est venue par un seul homme, ainsi par un seul homme la résurrection des morts* (1 Co 15,21). [...]

DA. Ce qui me gêne, c'est le fait que la mort de la chair soit liée à la faute, alors qu'il aurait pu y avoir une transformation du corps...

JM. Oui cette hypothèse peut se fonder sur l'assomption de la Vierge Marie qui a été préservée du péché. Ce fait, nommé Dormition en Orient et dont l'Église catholique a fait un dogme de foi en 1950, nous donne une idée de la transformation d'un corps matériel en corps spirituel (cf. Mt 22,30 « *à la résurrection, [...] ils seront comme des anges de Dieu dans le ciel* »). Mais en dehors de ce cas unique rapporté par la tradition de l'Église, nous ne connaissons que des hommes mortels et c'est bien parce que le diable est immortel que les hommes vont jusqu'à en faire une quasi-divinité, alors qu'il n'est qu'une créature, mais une créature spirituellement morte et qui nous incite à douter de Dieu et à nous en passer.

Au début de la *Genèse*, la mort a été annoncée comme une sanction et elle a été vécue comme telle, ce qui était sans doute un moyen pour la miséricorde de Dieu de nous mettre en garde contre le péché.

³ « *En qui tous ont péché* » ou « *dans le fait que tous aient péché* », ce qui est la traduction la plus juste, mais aussi l'objection théologique contre le péché originel, car si le péché est un acte libre, il ne peut être transmis biologiquement, ou s'il l'est, ce ne peut pas être un péché. Il reste le fait que tous ont péché, que le péché n'est pas seulement un acte, mais un état conséquence de cet acte ! Et que tous ont besoin d'être sauvés.

DA En fait, l'homme a choisi la matière plutôt que l'esprit...

JM Certes, mais c'est parce qu'il se sait mortel que l'homme va pouvoir se transformer moralement, comme on peut le voir dans les différentes écoles de philosophie, à la suite de Socrate qui définissait la philosophie comme une préparation à la mort : se sachant mortel, comment vivre en paix et heureux ? Et la question devient encore plus dramatique quand on envisage un jugement au-delà de la mort corporelle. Quant à eux, n'ayant pas de corps mortel, les anges sont privés d'une telle possibilité : tous ont été créés bons, mais ayant choisi pour ou contre Dieu, leur choix est unique et définitif. Par contre, cette possibilité de transformation qui est la nôtre, non seulement l'Écriture nous l'enseigne, mais, si nous le voulons bien, le Christ médiateur nous la donne gracieusement et dès cette vie mortelle, en nous faisant passer de la mort à la vie, et vivre de sa vie.

SGJ N'est-on pas près de la Gnose qui déclare la matière mauvaise ?

JM. Non, car pouvons-nous nous sauver autrement qu'à partir de notre corps et c'est là un privilège que les anges pourraient nous envier, du moins s'ils pouvaient regretter leur révolte. Mais il faut avoir un corps et vivre *temporellement* pour pouvoir regretter⁴. [...] Il nous est donc essentiel de ne pas perdre de vue, ou de retrouver, notre destination spirituelle qui, pour nous, ne pourrait pas se développer en dehors de notre vie corporelle.

3. Le Christ, médiateur de vie (IV,15-16)

C'est à un véritable renversement de valeurs que nous sommes invités : selon le monde, rien n'est pire que la mort corporelle, la dernière menace utilisable pour faire plier les gens. Mais dans la vie spirituelle, quand on vit selon Dieu, il n'y a rien de pire que d'être coupé de lui, coupure qui ne peut venir que de nous quand, faute de le connaître en vérité, nous nous détournons de lui. Cependant, non seulement le corps n'est pas mauvais, mais c'est grâce à lui que nous pouvons communiquer avec nos semblables, exercer et entraîner notre esprit et c'est précisément pour que nous puissions l'entendre, l'imiter et le suivre que le Fils de Dieu s'est fait chair. Le mal qui dépend de nous ne peut nous venir que de notre intérieur : de nos choix, aussi bien dans nos actes que dans l'interprétation que nous faisons de ce qui nous arrive. En effet, selon l'esprit du monde qui cherche à éliminer Dieu, tout mal ne peut être causé, ou permis, que par lui, ne serait-ce que pour avoir créé des hommes capables de le commettre, ce qui laisse supposer que Dieu devrait être à notre service, sous peine de ne servir à rien ! Et puis, si le corps était mauvais, Dieu ne nous aurait pas promis de ressusciter au dernier jour, même si c'est pour une vie qui ne ressemblera en rien à notre vie présente. Mon corps est le lieu de ma présence et c'est seulement à travers lui que je peux vivre « spirituellement », selon Dieu, ou « charnellement », selon le monde, sans me soucier de Dieu et de sa justice c'est-à-dire de son projet pour l'humanité... Pascal, à la suite de Montaigne a bien dit les choses : l'homme n'est ni ange ni bête et qui veut faire l'ange fait la bête.

IV, 15 [...] Comme les hommes fuyaient davantage ce qu'ils ne pouvaient pas éviter, la mort de la chair, plus que la mort de l'esprit, c'est-à-dire la punition plus que ce qui leur avait mérité la punition - en effet, on ne se soucie pas, ou on ne se soucie guère, de ne pas pécher, tandis que, même si c'est en vain, on fait tout ce qu'on peut pour ne pas mourir -, le Médiateur de la vie, montrant combien la mort n'était pas à craindre, elle qui désormais ne peut être évitée en raison de la condition humaine, mais bien plutôt l'impiété dont on peut se garder par la foi, courut pour nous à la fin à laquelle nous allons, mais non par le chemin par lequel nous y allons. En effet, nous venons à la mort par le péché, et lui par la justice ; et c'est pourquoi comme notre

⁴ Selon saint Jean Damascène : « Il n'y a pas de repentir pour eux après la chute, comme il n'y a pas de repentir pour les hommes après la mort » (cité par le *Catéchisme de l'Église catholique* §392)

mort est la peine du péché, il a fait de la sienne une victime expiatoire (*hostia*) pour le péché (cf. He 10,12).

Dépourvu de chair, le diable nous a entraînés vers un châtement qu'il ne pouvait subir lui-même, mais sans pouvoir échapper à ce qui est bien pire : la mort de l'esprit. Cependant Dieu aime les hommes et, au-delà du péché, ou en-deçà, veille fidèlement sa miséricorde vers laquelle sa grâce nous fait nous tourner, à la manière du fils prodigue de la parabole. Et de fait, nous ne pouvons connaître Dieu en vérité que dans la rémission de nos péchés. D'où le fameux *felix culpa*, « l'heureuse faute », sans laquelle nous n'aurions pas connu le remède que Dieu a préparé pour nous. C'est un remède que nous pouvons *comprendre* avec notre intelligence et, par l'amour qui nous vient de lui, *choisir* de suivre, car nous n'avons que jusqu'à notre mort, qui nous arrachera à notre temporalité charnelle pour nous convertir, en accordant plus d'importance à ce qui ne passe pas – la vie éternelle avec Dieu, que nous perdons par le péché – qu'aux biens temporels et temporaires de ce monde. Comment comprendre ce remède ? L'Écriture nous le dit : en regardant celui que nous avons transpercé, Dieu fait homme, offrant librement sa vie en offrande expiatoire. C'est lui, montré par Jean Baptiste, *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* (Jn 1,29), qui efface notre dette insolvable et nous donne sa vie. Mais sa vie, nul ne la prend : c'est lui qui la donne. Le Christ va à la mort volontairement. Il sait ce qu'il fait, mais il ne s'agit cependant pas d'un suicide : son but est de montrer que la mort corporelle n'est pas à craindre. Et c'est ce qu'il continuera à vivre dans les martyrs qui se sauront déjà dans sa victoire, alors qu'il est tellement naturel d'avoir peur de la souffrance et de la mort. Mais, par leur manière de mourir, en suivant le Christ dans sa mort et sa résurrection, les martyrs feront l'étonnement des foules païennes.

DA Le Christ n'a-t-il pas voulu montrer que la mort physique était nécessaire pour atteindre la vie éternelle ?

JM Oui, c'est ce qu'il a dit dans la parabole du grain de blé qui doit mourir pour produire du fruit. C'est quelque chose que l'on peut comprendre intellectuellement, mais ce qu'il nous donne, c'est la puissance de le vivre avec lui...

DA Étant pleinement homme, il a quand même eu peur de mourir...

JM Tout est dit au jardin des oliviers : « Que ta volonté soit faite et non la mienne ».

IV, 16. C'est pourquoi, alors que l'esprit a plus de valeur que le corps et que la mort de l'esprit est d'être abandonné par Dieu, la mort du corps consiste à être abandonné par l'âme ; et voici la punition qui est dans la mort du corps : si l'esprit a voulu abandonner Dieu, ce sera contre sa volonté qu'il abandonnera son corps, de sorte que, ayant abandonné Dieu parce qu'il l'a voulu, il abandonne son corps même sans l'avoir voulu ni non plus quand il l'aura voulu, à moins qu'il ne se fasse violence lui-même en attendant à ses jours. Par contre, l'esprit du Médiateur a démontré que ce n'est pas par punition du péché qu'il est allé « jusqu'à mort de la chair », puisqu'il n'a pas abandonné la chair contre son gré, mais parce qu'il l'a voulu, quand il l'a voulu, comme il l'a voulu. C'est même, dans son unité au Verbe de Dieu, qu'il a pu dire : « J'ai le pouvoir de laisser ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre. Nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne et qui de nouveau la reprends » (Jn 10,18).

Il en donna d'ailleurs la preuve par sa mort, en « rendant l'esprit », son dernier soupir, avant ses compagnons de supplice desquels on dut briser les jambes pour écourter leur agonie, le supplice de la croix consistant en une mort très lente par asphyxie, au point que Pilate fût étonné que Jésus fut déjà mort (Mc 15,44) et qu'on vînt si tôt lui demander son corps pour l'ensevelir.

Mais Christ est ressuscité, ce dont le diable, qui a le pouvoir de nous entraîner dans sa mort spirituelle, est bien incapable, lui qui n'a pas pu vivre notre mort corporelle. Or, c'est dans l'unique résurrection du Christ que se trouve « *le sacrement de notre rénovation et l'exemple du réveil qui viendra à la fin* » : un *exemple* qui parle à notre intelligence et nous donne à espérer ; un *sacrement* qui mystérieusement nous transforme radicalement de l'intérieur en nous faisant passer de la mort à la vie.

La foi nous fait passer, dès ce monde, d'une vie selon le monde à la vie selon Dieu, une vie éternelle, car elle ne peut plus cesser : « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le véritable Dieu et ton envoyé Jésus-Christ* » (Jn17,3).

Suit une tentative d'expliquer la rédemption :

IV, 17 [...] Ainsi donc celui qui, spirituellement vivant, a ressuscité sa propre chair morte, a-t-il, en véritable médiateur de la vie, fait sortir de l'esprit de ceux qui croient en lui cet esprit mort et médiateur de mort, afin qu'il ne règne plus à l'intérieur, mais n'attaque plus que de l'extérieur mais sans envahir. C'est à lui que [le Médiateur de la vie] s'est lui-même prêté pour être tenté afin d'être aussi médiateur dans la domination des tentations, non seulement par son aide, mais encore par son exemple. Donc celui qui au départ s'était efforcé de pénétrer à l'intérieur par tous les accès possibles fut chassé après le baptême, au désert, une fois épuisées toutes les tentations et séductions possibles - car le mort en esprit ne put envahir l'esprit vivant, avide de mort humaine de quelque manière que ce soit, il se résigna à produire la seule mort dont il était capable et qu'il lui était permis de produire : dans l'élément mortel que le Médiateur vivant avait reçu de nous. Et c'est là qu'il put faire quelque chose, lui qui ailleurs avait été rejeté de toute part et que, puisqu'il avait reçu le pouvoir de tuer de l'extérieur la chair du Seigneur, son pouvoir de nous tenir de l'intérieur fut détruit. Il advint, en effet, que les chaînes des nombreux péchés en de nombreux morts furent brisées par la mort d'un seul, l'unique mort qu'aucun péché n'ait jamais précédée. C'est ainsi que le Seigneur régla pour nous une dette qu'il ne devait pas, afin qu'elle ne nous nuise pas, à nous qui la devons. Car aucun pouvoir, quel qu'il soit, n'avait le droit de le dépouiller de sa chair, mais c'est lui-même qui s'en est dépouillé. En effet et sans aucun doute, celui qui pouvait ne pas mourir s'il ne le voulait pas, n'est mort que parce qu'il l'a voulu, mettant ainsi en évidence *les principautés et les puissances dont il triomphe, confiant en lui-même* (cf. Col 2,15). Et par sa mort, par le seul authentique sacrifice offert pour nous, tout ce qu'il y avait de fautes en nous, donnant droit aux principautés et puissances de nous retenir pour nous mettre au supplice, il l'a purgé, aboli, éteint ; et, par sa résurrection, c'est à une nouvelle vie que « *nous qui étions prédestinés, il nous a appelés, et, qu'appelés, il nous a justifiés, et, une fois justifiés, il nous a glorifiés* » (Rm8,30).

SGJ À quoi correspondent ces principautés et ces puissances ?

JM À tout ce qui dépasse l'homme : ici, il s'agit des mauvais anges qui ont le pouvoir de nous retenir captifs... Mais alors qu'avant la victoire du Christ, ils nous menaçaient de l'intérieur, c'est-à-dire avec notre complicité, avec le Christ et ceux qui vivent de sa vie, ils ont perdu ce pouvoir et ne nous menacent plus que de l'extérieur. Que l'on pense aux

attaques du Grappin contre le curé d'Ars ! Ce Christ qui avait résisté à ses tentations, il n'a pu que le faire mourir, de l'extérieur, à travers ses juges et ses bourreaux. Mais, la défaite du diable réside dans le fait que le Christ est ressuscité et qu'il fait ressusciter en esprit tous ceux qui le suivent et deviennent ainsi capables de résister à toutes les tentations. En revêtant le Christ ils ont vu leur être se transformer : même s'ils peuvent être atteints de l'extérieur par le démon, dans leurs biens, leur réputation, leur intégrité physique, et même dans leur vie, ils n'en sont plus les complices. Certes, la vie divine qui est en nous est souvent étouffée par la vie mondaine qui a des attaches en nous, car, lorsque nous ne sommes plus portés par la grâce, il nous est bien plus facile de vivre selon le monde que selon Dieu. Mais nous sommes alors entraînés de l'extérieur...

SGJ C'est le diable qui a tué Jésus ?

JM Il l'a tué à travers les hommes qui, consciemment ou non, avaient pris son parti, de refuser la vérité qu'il annonçait mais qui les dérangeait et ils ont voulu le faire taire. Et il continue à le tuer à travers toutes les pensées injustes qui visent à dominer et à écraser l'homme...

SGJ Mais si c'est le diable, ce ne sont pas les hommes...

JM L'Évangile dit « *après qu'il eut mangé le morceau, Satan entra en Judas* » (Jn 13,27). Ce sont bien les hommes qui agissent même si c'est sous l'emprise du démon, car s'ils n'en étaient pas complices, ils ne l'écouteraient pas.

SGJ. Mais, comment définir la responsabilité de quelqu'un quand il est dominé par le diable ?...

JM Quand le diable habite en l'homme c'est que l'homme s'est détourné de Dieu et, du fait de ce refus, il va penser et agir diaboliquement. Plus ou moins...

DA Pour résumer, est-ce que la mort du Christ n'a pas montré ce que Dieu veut pour l'homme : transformer sa vie mortelle en vie éternelle ?...

JM Effectivement, le chemin marqué par sa mort et sa résurrection, c'est celui de notre vie humaine. Cependant, nous sommes passibles d'une double mort, notre mort corporelle étant la sanction de notre mort spirituelle (le péché) en même temps que l'indication du moyen de nous en sortir... alors que le Christ n'est pas mort parce qu'il devait mourir, mais volontairement, pour prendre notre dette et nous montrer que la mort corporelle n'est pas à craindre, mais qu'elle peut être un passage vers la vie éternelle. Il nous a donné la capacité de le suivre dans ce passage. Par l'*exemple*, parce que nous pouvons comprendre par l'intelligence et chercher à l'imiter, et par le *sacrement* quand il nous transforme de l'intérieur par sa grâce en nous rendant capables d'opérer ce passage. [...]

DA La volonté du Père c'est d'appeler l'homme à une autre vie que sa vie corporelle.

JM Oui, tout ce que Dieu a créé était bon, mais le diable, et l'homme manipulé par lui, a voulu transformer le monde en paradis sans Dieu et donc en un faux paradis, au risque d'en faire un enfer, car il suffit pour cela que soit rompue l'harmonie avec Dieu. Quand l'homme est coupé de Dieu, tout se dérègle. Il cherche, à tout prix son salut dans le monde ou plutôt dans des idoles qui ne peuvent le lui donner. Mais, dans sa prétention de remplacer Dieu, le diable ne peut promettre qu'une fausse immortalité

C'est ainsi que le diable a perdu l'homme qu'il croyait posséder de plein droit, même si c'était avec la complicité de sa victime, car, « père du mensonge », il procède par séduction, dominant orgueilleusement l'homme du fait de son immortalité, cette immortalité qui donne leur prestige aux dieux imaginés par les hommes, même si, comme le diable et ses démons, il ne peut s'agir que de faux dieux. Et que dire des puissants de ce monde qui d'une manière ou d'une autre, se donnent le droit de vie ou de mort sur les autres ? C'est volontairement qu'en mourant réellement sur la croix des malfaiteurs, le Médiateur de la vie a prouvé sa divinité. Mais revenons au diable :

IV,17 [...] En effet, là où, sans le suivre, il poussa le pécheur qui tombait (*cadentem*), là, en le poursuivant, il poussa le Rédempteur qui descendait (*descendentem*). Ainsi, en partageant notre mort, le Fils de Dieu a daigné devenir notre ami, alors que, sans pouvoir y parvenir, notre ennemi se croyait meilleur et plus grand que nous. En effet,

notre Rédempteur nous dit : « *Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15,13). C'est pourquoi, dans la mesure où le Seigneur lui a cédé dans ses souffrances, le Diable se croyait supérieur au Seigneur lui-même - et, en effet, ne peut-on pas entendre du Seigneur lui-même ce qui est dit dans le Psaume : *Tu l'as fait un peu moindre qu'un ange* (Ps 8,6) ? - afin que, mis à mort par l'injuste agissant contre nous comme s'il en avait le droit à l'égal de Dieu (*velut aequo iure*), l'innocent l'emporte sur lui au nom d'un droit infiniment plus égal à celui de Dieu (*jure aequissimo*), capture la captivité produite par le péché (cf. Ep 4,8) et nous libère de la captivité justement due au péché, en effaçant par son sang injustement répandu la reconnaissance de dette (cf. Col 2,14) de la mort et en rachetant les pécheurs qui devaient être justifiés.

Bien évidemment, quand on dit que « *le diable se croit meilleur et plus grand que nous* », ou encore « *supérieur au Seigneur* », c'est à travers la crédulité des hommes qu'il le croit, et le dommage qui en résulte n'affecte d'ailleurs que les hommes, car le diable est perdu.

Le Christ est « descendu » par son incarnation comme le dit l'hymne de la *Lettre aux Philippéens*, alors que le diable et ses disciples cherchent toujours à s'élever. Le Diable l'a poussé de l'extérieur jusqu'à le faire mourir par la main des hommes soumis à sa manière de voir les choses. Cependant, mais en partageant volontairement notre mort, le Rédempteur est « devenu notre ami », alors que le diable, par son mensonge, a tiré parti de son immortalité pour faire croire aux hommes qui l'écoutent qu'il est « meilleur et plus grand » qu'eux. Mais sa mort spirituelle sera éternelle alors que la nôtre, jusqu'à notre dernier souffle en ce monde, n'est jamais totalement jouée, puisque, du fait de regarder celui qu'ils ont transpercé, les hommes se convertissent et se mettent à la suite du Christ.

SGJ Il est écrit que le Seigneur lui a cédé dans ses souffrances, comment est-ce possible ?

JM Jésus a cédé au diable à l'extérieur, en se laissant torturer et mettre à mort sous les sarcasmes de ses adversaires, sans résister à la seule chose que pouvait alors le diable contre lui, le tuer corporellement. Mais Jésus lui a résisté de l'intérieur, en ne rentrant pas dans sa logique ce qui aurait fait de lui son complice. Cependant, en acceptant de mourir ainsi sous les coups de ses bourreaux, il a, de fait, vaincu le diable qui tient les hommes par la peur de la mort. Et il a aussi montré à ses disciples la seule manière efficace de ne pas céder au diable : en ne résistant pas au mal qui nous vient de l'extérieur. Certes, il y a un droit à la légitime défense, et un devoir de se soigner, mais il faut absolument se défaire de *l'illusion d'en finir avec le mal*, surtout par l'usage de la force, car le diable est immortel et, comme cela a été dit à Caïn, le péché est toujours « *tapi à la porte* », mais il nous appartient de le dominer (cf. Gn 4,7).

SGJ Mais dans sa prière au Jardin des Oliviers quand il dit « *S'il se peut, que ce calice s'éloigne de moi...* », ou, sur la croix, « *Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* », est-ce qu'il faut appeler ça : céder au diable dans l'excès de souffrance et la défaillance de la chair ?

JM. Mais non ! Tant qu'on ne lui cède pas, la tentation n'est pas la faute ! Aussi bien dans son agonie à Gethsémani que dans les tentations au désert, le Christ a clairement manifesté qu'il ne cédait pas au diable : Il voulait la volonté de Dieu - faute de quoi son incarnation aurait perdu tout son sens - sans tricher avec la condition humaine qui est d'être mortelle, corporellement mortelle. Il cède à la volonté du diable en se laissant tuer, et c'est bien parce qu'il se laisse faire que l'on parle de sa « Passion », car il « subit » tous ces mauvais traitements. Mais, comme Augustin le dit plus haut, c'est volontairement qu'il a « rendu l'esprit » et qu'on n'eut pas à lui briser les jambes, « afin que s'accomplisse l'Écriture : *aucun de ses os ne sera brisé* » (Jn 19 :36) selon la prescription rituelle concernant l'agneau pascal (Ex2,46 ; Nb9,12...). Sa passion et sa mort, voulues par le diable, furent permises et non pas voulues par Dieu. La volonté de Dieu, c'était la victoire de son Fils sur le diable et c'est bien ce qui s'est passé : Jésus a témoigné jusqu'au bout de la vérité sans jamais faire sien le discours du diable. C'est par sa mort humaine que le Christ, Fils de Dieu, a payé notre « dette » au diable qui nous retenait captifs, conséquence « logique » de nos péchés, notre captivité n'étant rien d'autre que la concrétisation de notre refus de Dieu, le juste châtement de ce

refus. Si Jésus avait refusé la mort, il aurait cédé au diable dans son cœur : il se serait comporté en immortel et non pas comme un homme. Il fallait donc qu'il meure physiquement, comme un homme, et, en raison de sa mission, ce ne pouvait être que de mort violente. Mais la manière dont il est mort fut aussi la vérification, par l'exemple, de sa parole : » *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme* » (Mt 10,28). Le diable a gagné corporellement, et apparemment continue à gagner dans l'antichristianisme. Telle est la réalité visible, historique, de l'Église qui continue sa présence dans le monde. Mais « *elle passe la figure de ce monde* » (cf. 1Co 7,31) et la victoire du Christ sur le diable, dont témoigne la foi de ses disciples au cours des siècles, ne deviendra vraiment visible qu'à la fin des temps...

AG Les quatre dernières lignes de IV,17 expliquent très bien tout ça.

JM Eh bien relisons-les :

[...] Ne peut-on pas entendre du Seigneur lui-même ce qui est dit dans le Psaume : *Tu l'as fait un peu moindre qu'un ange* (Ps 8,6) ? - afin que, mis à mort par l'injuste agissant contre nous comme s'il en avait le droit à l'égal de Dieu (*velut aequo iure*), l'innocent l'emporte sur lui au nom d'un droit infiniment plus égal à celui de Dieu (*jure aequissimo*), capture la captivité produite par le péché (cf. Ep 4,8) et nous libère de la captivité justement due au péché, effaçant par son sang injustement répandu la reconnaissance de dette (cf. Col 2,14) de la mort et en rachetant les pécheurs qui devaient être justifiés.

« *Un peu moindre qu'un ange* », l'homme est en effet mortel et, devenu homme, le Fils s'était rendu mortel. Mais il restait Dieu, ce Dieu dont le diable ne veut pas, et le menteur a été trompé. C'est le Christ qui a gagné et qui a libéré ceux qui étaient captifs du diable. C'est la mort innocente de Jésus qui va payer la dette des pécheurs, plus exactement de tous ceux qui grâce à lui ne craindront plus la mort corporelle puisque la vraie vie est ailleurs.

On remarquera la différence entre *velut aequo iure*, » comme par un droit égal » et *jure aequissimo*, « par le droit le plus égal », le complément de ces deux adjectifs ne pouvant être que le droit de Dieu. Le diable, étant immortel, se fait passer aux yeux des hommes – car il n'y a que des êtres pensants pour s'y laisser prendre, pour un dieu, plus vrai que le vrai Dieu dont il est une créature, alors que le Christ est vraiment Dieu, égal au Père, de même nature que lui⁵.

DA C'est le contraire de ce qui s'est passé dans la faute du premier homme et c'est par là que le Christ efface la faute originelle : Jésus gagne contre Satan, sans se laisser prendre à son discours.

JM Oui, il est allé à la mort alors qu'il n'avait rien fait pour la mériter et donc sans entrer lui-même dans la condamnation qui rend tous les autres hommes captifs du diable, surtout quand ils pensent comme lui et se retrouvent enfermés avec lui dans le refus de Dieu...

DA Moi, je trouve que tout se tient. Le Verbe s'est fait chair pour sauver l'homme de la faute originelle.

JM. Oui, en lui donnant l'exemple et en l'aidant à se sauver en le prenant avec lui.

SGJ Car le Christ ne cède pas au diable, il va jusqu'au bout et le diable a perdu.

JM Il lui cède en acceptant la mort physique, mais la victoire du diable n'est qu'apparente, puisque le Christ ressuscite et nous ressuscite avec lui, nous les croyants, qui ne sommes vraiment croyants qu'en l'écoutant et en nous mettant à sa suite, au lieu d'écouter le diable qui commence par agiter l'épouvantail de la mort qui nous fait peur. Le plan du diable, c'était d'éliminer physiquement la parole de Dieu venue chercher les hommes pour les ramener vers le Père : pour qu'ils ne puissent pas l'entendre !

⁵ Voilà une subtilité que n'a pas prise en compte Michel Corbin dans son livre *La doctrine augustinienne de la Trinité*, Le Cerf, 2016, p.129, puisque la fin du chapitre IV 17 et les deux chapitres suivants sont remplacés par un résumé qui commence par ces mots : « *Rien n'est dit du renoncement que le Médiateur de la Vie fit de la puissance au profit de la justice* ». Rien, dans le livre de Michel Corbin, sur la différence entre les deux combats de Jésus contre Satan, l'un à l'intérieur de son esprit et dans lequel il ne lui cède rien, et l'autre, extérieur, où il se laisse mettre à mort, mais seulement corporellement, tout en ayant l'initiative de son dernier souffle...

SGJ Nous sommes au cœur des choses. Mais il y a des chrétiens qui ont du mal à entrer dans une telle théologie et qui, par exemple, ne supportent pas le terme de sacrifice au point de ne plus admettre que l'on parle du sacrifice de la messe...

JM On va retrouver le thème du sacrifice en IV, 19.

4. Comment Dieu se joue du diable qui lui-même se joue de ses victimes (IV, 18)

Il se sert de son immortalité pour nous faire croire qu'il est meilleur et plus grand que nous et surtout qu'il peut guérir notre angoisse devant la mort, tout simplement en nous la faisant oublier, alors que c'est elle qui nous amène à penser à l'au-delà et à nous y préparer. C'est en se présentant à eux en médiateur – et non, bien entendu, comme le « faux médiateur » qu'il est ! –, que le diable, surtout dans ces prétendus rites de purification – on peut penser ici aux rites sataniques –, se joue de ceux qui, dans l'espoir d'y gagner un quelconque pouvoir sur les choses et sur les hommes, mettent en lui leur confiance. Or, comme la nature, notre pensée ayant horreur du vide, ne suffit-il pas de vouloir se passer du Créateur pour devenir, de fait et sans le savoir, les sujets du diable ? En effet, ne se définit-il pas précisément par son rejet du Créateur, et n'est-ce pas là l'esprit du monde dont il est le Prince ? Et c'est ainsi qu'il entraîne les orgueilleux à rire et à se moquer de la croix du Christ, tout en leur faisant croire que lui-même est d'autant plus divin qu'il est totalement exempté de cette mort physique, la seule que nous pouvons envisager en dehors de la foi. Voilà ce que nous pouvons constater de nos jours dans notre société dite « postchrétienne », dans une confusion qui a des allures de fin de monde. Augustin vivait dans un tout autre temps, un temps où le monde semblait être devenu chrétien ou en train de le devenir. D'où les remarques qui suivent à propos du Diable :

IV,18 [...] Cependant, bien peu sont restés auprès de lui, les peuples ayant appris et buvant dans une pieuse humilité le prix de leur rançon, et dans leur foi en lui, abandonnant leur ennemi pour courir à leur rédempteur. Mais le diable ne réalise pas à quel point, par ses ruses et par sa rage il est utilisé par la très sublime sagesse de Dieu pour le salut de ses fidèles, elle qui, de l'extrémité supérieure, la naissance de la créature spirituelle, jusqu'à l'extrémité inférieure, la mort du corps, *se déploie avec force et dispose toutes choses avec douceur (Sg8,1 LXX), car, en raison de sa pureté, elle atteint toute chose et rien d'injuste ne la pénètre (Sg 7, 24,25)*. Or, pour le diable étranger à la mort corporelle, ce qui lui permet de s'avancer dans un orgueil sans mesure, une mort d'un autre genre est préparée dans le feu éternel du Tartare où les esprits peuvent être tourmentés non seulement avec un corps de terre, mais même avec un corps aérien. Quant aux hommes orgueilleux qui considèrent le Christ comme méprisable parce qu'il est mort, alors qu'il nous a rachetés à un si grand prix, non seulement ils s'acquittent de cette mort avec les hommes qui partagent cette condition de misère due au premier péché, mais ils seront précipités avec le Diable dans l'autre mort. C'est à cause de cela qu'ils l'ont préféré au Christ, alors qu'il les a précipités dans une mort où sa nature différente l'empêchait lui-même de tomber, et où, pour eux, par une extraordinaire miséricorde, le Christ est descendu ! Pourtant, ils n'hésitent pas à se croire meilleurs que les démons au point de ne cesser de les poursuivre et de les maudire, depuis qu'ils savent avec certitude que ceux-ci sont exempts de cette mort pour laquelle ils ont méprisé le Christ. Et ainsi ne veulent-ils pas considérer comment il fut possible que, demeurant en lui-même, et en lui-même en tout point immuable, mais en prenant une nature inférieure, [le Christ] ait pu souffrir quelque chose d'encore plus bas, ce que l'immonde démon,

parce qu'il n'a pas de corps terrestre, n'a pas pu subir. Ainsi, alors qu'ils sont eux-mêmes meilleurs que les démons, ils portent pourtant une chair et peuvent ainsi mourir, alors que les démons qui ne la portent pas, ne peuvent pas mourir. Ils comptent beaucoup sur la mort des victimes de leurs sacrifices, mais sans réaliser qu'ils les offrent à des esprits menteurs et orgueilleux. Ou, s'ils le réalisent, ils s'imaginent pouvoir tirer profit de l'amitié d'êtres perfides et jaloux qui n'ont d'autres intentions ni d'autre tâche que d'empêcher notre retour.

Le Christ est descendu là où le diable ne pouvait pas tomber : notre mort corporelle. Par contre, si nul rebelle à Dieu, homme ou démon, ne pourra s'échapper de l'enfer, il n'en va pas de même de notre mort corporelle qui, du fait de la mort du Christ, peut prendre une tout autre signification, au point d'être, en quelque sorte, notre chance. Certes, elle est douloureuse, car contraire à notre nature, mais, dès que nous entrons dans l'intelligence de la sagesse de Dieu, elle cesse d'être injuste pour nous qui aspirons à partager la vie divine. En effet, une fois reconnue comme châtement de la faute du premier homme, elle devient comme un avertissement et un appel à la conversion, pour ceux qui l'envisagent comme le passage vers un autre mode de vie, tout à fait différent de celui que nous vivons sur terre.

Par contre, le tourment des hommes damnés consistera essentiellement en un « si j'avais su » : et il ne pourra être que redoublé par la prise de conscience du mensonge dont ils auront été les victimes de la part des démons. Quant aux fruits de ce mensonge qui fait obstacle à notre retour vers Dieu, ils se trouvent entretenus et renforcés par les multiples cultes rendus au démon et qui consistent tous, d'une manière ou d'une autre, à leur sacrifier la vie des autres...

Voilà qui est d'une très grande actualité dans un monde où, pour celui qui a la foi au Médiateur de la vie, le diable semble en pleine activité. Toutefois, dans les impasses où il veut nous entraîner, n'est-il pas déjà en train de se démasquer et donc de perdre la partie pour tous ceux qui « abandonnent leur ennemi pour courir à leur Rédempteur » (IV, 18) ?